AQVITANIA

TOME 19

2003

Revue interrégionale d'archéologie

Aquitaine
Limousin
Midi-Pyrénées
Poitou-Charentes

Revue publiée par la Fédération Aquitania
avec le concours financier
du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie,
du Centre National de la Recherche Scientifique,
de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux 3

Sommaire

S. Riuné-Lacabe, A. Colin,

Bergerac, Le Therme : deux fosses du début du Ier âge du Fer en Dordogne 5

J. Gorrochategui,

Las placas votivas de plata de origen aquitano halladas en Hagenbach (Renania-Palatinado, Alemania) 25

A. Beyrie, D. Galop, F. Monna, V. Mougin,

La métallurgie du fer au Pays Basque durant l'Antiquité.
État des connaissances dans la vallée de Baigorri (Pyrénées-Atlantiques) 49

G. Fabre,

Inscription et sculptures à caractère religieux d'époque romaine
découvertes à *Iluro* (Oloron, Pyrénées-Atlantiques) 67

A. Barbet,
avec la collaboration de C. Girardy-Caillat, J.-P. Bost,

Peintures de Périgueux. Édifice de la rue des Bouquets ou la *Domus* de Vésone
I - Les peintures en place 81

D. Schaad, J.-L. Schenck-David,

Le camp militaire romain de Saint-Bertrand-de-Comminges (Haute-Garonne) : nouvelles données 127

A. Bouet, J.-L. Tobie,

Les thermes d'*Imus Pyrenaeus* (Saint-Jean-le-Vieux, Pyrénées-Atlantiques) 155

J.-L. Boudartchouk,
avec la collaboration de S. Bach, L. Grimbert, I. Rodet-Belarbi, F. Veyssière,

La *villa* rustique de Larajadé (Auch, Gers), un petit établissement rural
aux portes d'*Augusta Auscorum* : l'approche archéologique 181

A. Berdoy,

Maisons fortes des vallées béarnaises (XIIe-XIVe siècles) 221

J.-L. SCHENCK-DAVID,

Démêler le vrai du faux : un peu de nouveau sur l'évolution du site de Saint-Just à Valcabrère (Haute-Garonne) 253

C. LACOMBE,

De la *Tour de la Vizonne* à la *Tour de Vésone*. Réflexions autour d'un toponyme et de l'histoire médiévale et moderne d'un monument antique 267

NOTES

K. ROBIN, C. SOYER,

Un fragment d'anse de bassin étrusque découvert à Barzan (Charente-Maritime) 285

W. MIGEON,

AVEC LA COLLABORATION DE A. ZIEGLÉ,

Nouveaux blocs inscrits ou décorés dans le rempart antique de Bordeaux 291

J.-L. SCHENCK-DAVID,

Une inscription funéraire récemment découverte à Tournan (Gers) 301

CHRONIQUE

A. COLIN,

Recherches récentes sur l'âge de Fer dans le Sud-Ouest de la France, d'après la bibliographie des années 1995-2001 313

MAÎTRISES

S. DUCONGÉ, Les poteries du IIe âge du Fer de la grotte des Perrats à Agris (Charente). Apport à l'interprétation des occupations du site au cours de La Tène 329

J. HÉNIQUE, Occupation du sol en moyenne vallée de la Garonne pendant l'Antiquité. Incidences du milieu naturel et des voies de communication sur les modalités d'implantation des établissements ruraux 331

P. BOITEL, L'occupation gallo-romaine des campagnes de la moyenne vallées de la Vère 334

L. DAVERAT, Les voies antiques entre Charente et Garonne 336

J. ATKIN, Une contribution de l'archéologie navale à l'étude des ports atlantiques européens de l'Antiquité au Moyen Age : le réemploi d'éléments de bateaux dans les structures portuaires 339

S. MONCOURT, L'occupation funéraire des habitats ruraux gallo-romains du bassin de l'Adour et du département du Gers durant la période médiévale (Hautes-Pyrénées, Landes, Pyrénées-Atlantiques, Gers) 341

L. BONNEAU, Les prieurés de l'abbaye de la Sauve-Majeure dans l'Entre-deux-Mers bordelais 343

Aquitania, XIX, 2003

Georges Fabre

Groupe de Recherches
Archéologiques
Université de Pau

Inscription et sculptures à caractère religieux d'époque romaine découvertes à *Iluro* (Oloron, Pyrénées-Atlantiques)

RÉSUMÉ

En marge des interventions archéologiques entreprises récemment autour de la cathédrale Sainte-Marie, deux découvertes de documents figurés soulignent la pérennité de la vocation religieuse de ce secteur d'*Iluro*.

Une représentation sculptée accompagnée d'une inscription attire l'attention sur l'importance du culte de Mars, ainsi que sur la réception de modèles plastiques méditerranéens, en Aquitaine méridionale.

Par ailleurs, des fragments de sarcophage révèlent le rôle de l'atelier de sculpture haut-garonnais dans la diffusion de thèmes chrétiens tirés des deux Testaments.

ABSTRACT

Beside the excavations recently made near St Mary's cathedral, the discovery of figured marble pieces underlines the continuity of the religious vocation of this sector of *Iluro*.

A sculptural relief with an inscription emphasizes the place of the cult of Mars and the diffusion of Mediterranean models in South Aquitania.

Fragments of sarcophage (s) reveal the importance of the workshop at Lugdunum for the illustration of Christian themes.

MOTS-CLÉS

Religion romaine, Mars, inscription votive, bas-relief, sarcophage, atelier de sculpture, Oloron-Sainte-Marie

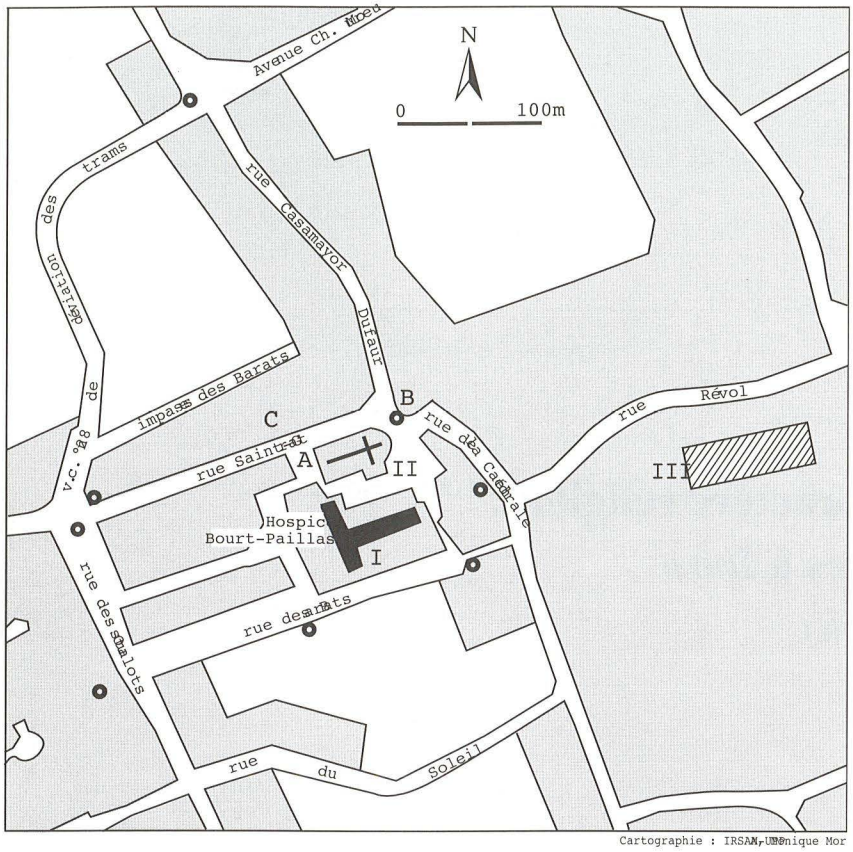

Fig. 1. Vestiges d'époque romaine découverts dans le quartier de la cathédrale Sainte-Marie.

Depuis la notice parue en 1992, dans le cadre du IIe Colloque Aquitania [1], et la mise au point donnée dans la CAG, Pyrénées-Atlantiques [2], la ville d'Oloron a été l'objet d'un certain nombre de découvertes archéologiques, parfois inattendues [3], qui ont touché en particulier le quartier de Sainte-Marie, confirmant le rôle essentiel de ce secteur urbain.

Rappelons que la continuité de l'occupation, du Haut-Empire jusqu'au VIe siècle ou au VIIe, a été attestée par les fouilles réalisées par Fr. Réchin dans le parc de l'Hospice Bourt-Paillassar (ancien évêché) [4] (fig. 1, I) : ont été signalés en particulier, l'aménagement d'une surface de circulation dès l'époque flavienne, une destruction puis une reconstruction de bâtiments au IVe siècle et au début du Ve, enfin une installation funéraire à l'époque mérovingienne.

Les dégagements entrepris en 1994 [5] contre le chevet et les sacristies de la cathédrale (fig. 1, II) ont montré qu'un premier bâtiment fut aménagé au Ier siècle de notre ère, qu'il fut transformé (installation d'un hypocauste) au IIe siècle, avant d'être agrandi et embelli (mosaïques) au IIIe siècle, puis détruit au siècle suivant ; ultérieurement, aux VIe-VIIe siècles, intervint encore une fois l'implantation d'un secteur funéraire.

Enfin, en 2002, dans la zone proche de la rue Révol (fig. 1, III), des décapements ont permis de reconnaître des structures dont l'orientation pourrait fournir des indications concernant la trame urbaine et ses rapports avec le franchissement du Gave [6].

Je voudrais présenter ici des documents qui, découverts en remploi dans la cathédrale ou à proximité immédiate de celle-ci, concernent l'horizon religieux païen et chrétien de l'antique *Iluro*, et que j'essaierai de replacer aussi dans leurs contexte artistique.

I. Représentation sculptée et inscription concernant le dieu Mars [7]

A l'occasion de travaux menés sous la responsabilité de l'Architecte en chef des Monuments Historiques, dans la zone du porche de la cathédrale, une partie du tympan roman a

1. Fabre 1992b, 122-124.
2. Fabre 1994.
3. Voir en dernier lieu Fourdrin & Monturet 2002.
4. Le point dans Réchin 1996.
5. Chevalier & Métois 1994.
6. Une exploration systématique du secteur devait être entreprise en 2003.
7. Je tiens à exprimer toute ma reconnaissance envers A. Gilles et P.-L. Giannerini qui m'ont informé de la découverte de la sculpture ; ce dernier m'a par ailleurs amicalement fourni les clichés du tympan roman et de la pierre romaine ; je renvoie à son excellente étude parue en 2002, p. 15-16 et fig. 6-7. Je tiens à remercier aussi M. E. Garland qui m'a aimablement procuré d'excellentes photos de travail en couleur concernant en particulier la tête, le décor architectural et l'inscription. Le SRA n'ayant pu réaliser les prises de vue qu'il avait prévues, leur aide a donc été particulièrement précieuse.

été démontée au mois de juin 2000[8] (fig. 1, A). Au dos du panneau représentant sans doute la Vierge recueillant la main de son fils, transpercée et détachée de la Croix (fig. 2), est apparue une représentation sculptée que son sujet indique comme datant de l'époque impériale romaine.

La présence à Oloron d'une telle œuvre, accompagnée d'une inscription à caractère religieux, représente une grande nouveauté. En effet, les œuvres sculptées d'époque romaine font quasiment défaut dans toute la zone[9] ; par ailleurs, contrairement au foisonnement des témoignages, de nature essentiellement votive, qui permettent de connaître quelque peu le panthéon des Pyrénées Centrales, l'épigraphie religieuse antique est inconnue ici[10].

Fig. 2. Tympan de la cathédrale St. Marc (cl. P.-L. Giannerini).

Le monument (fig. 3), traité selon trois registres, se présente à première vue sous la forme d'une stèle d'une hauteur totale d'au moins 136 cm, d'une largeur totale d'au moins 39,5 cm et d'une épaisseur de 16 cm.

La partie supérieure (fig. 4), qui contient le champ épigraphique en creux (10,5 cm x au moins 36cm), a été endommagée en haut et à droite. Elle était terminée par un couronnement dont ne subsiste, à gauche, que le départ d'un acrotère situé dans la prolongement de la pseudo-colonne qui délimite le registre médian. La transition entre ce dernier et le plan supérieur était assurée vraisemblablement par une corniche (haute de 6,5 cm), sans doute moulurée, qui se prolongeait sur la faces latérales (elle a été bûchée sur la face gauche du monument) et qui a été largement détruite.

La zone médiane (haute d'environ 77 cm) présente un édicule à sommet arrondi, sans doute mouluré (il reste une nervure vers la gauche), mais largement retaillé ou détruit en façade. Cet élément architectural repose sur deux chapiteaux certainement schématisés (fig. 5) (on observe trois pseudo-feuilles d'acanthe à gauche), dont chacun couronne une colonne engagée à fût lisse ; la partie inférieure de chacune de celles-ci présente, semble-t-il, deux tores encadrant un cavet et établis sur une plinthe.

Le registre inférieur a été largement débité dans le cadre du remploi et a été retaillé en arc de cercle afin de permettre l'insertion du monument dans l'ensemble des douze plaques constituant le tympan roman.

A l'intérieur de l'édicule médian (qui mesure 69 cm, depuis le sommet de l'arc jusqu'au plan de

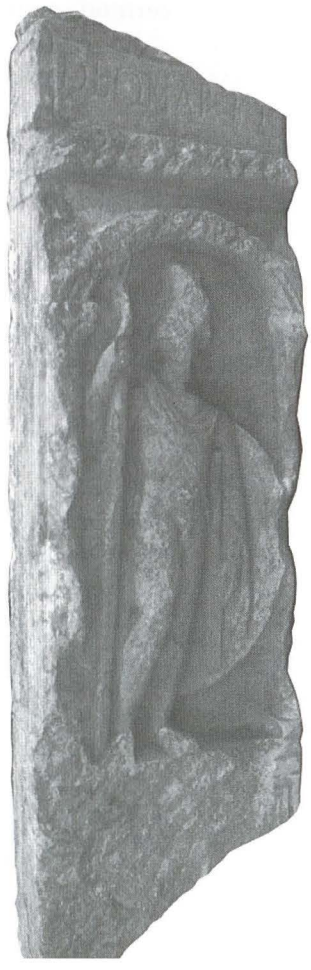

Fig. 3. Représentation de Mars (cl. P.-L. Giannerini).

8. Voir l'édition locale du journal *Sud-Ouest* des 14 juin 2001 (à propos de la découverte) et 30 janvier 2002 (réalisation d'un moulage présenté dans la Maison du Patrimoine).

9. A l'exception d'un buste en marbre découvert à Lurbe-Saint-Christau (représentant une divinité liée à une source ?), cf. Fabre, 1996, 149. Une tête en marbre, détériorée, a été attribuée à tort à Geüs d'Oloron (Fabre 1994, 153).

10. Seul un texte votif, probablement faux, a été lié à l'arrondissement d'Oloron, sans plus de précision (*CIL*, XIII, 37* ; Fabre 1994, 152).

Fig. 4. Inscription dédiée au dieu Mars (cl. E. Garland).

Fig. 5 (ci-contre). Détail de l'encadrement (cl. E. Garland).

soutien des pieds du personnage), est représentée une figure masculine que l'inscription et ses attributs guerriers permettent d'identifier avec certitude au dieu Mars.

Le corps, largement dénudé (fig. 6), est surmonté par une tête tournée vers la droite du personnage et qui a perdu toute apparence ; on devine cependant la forme d'un casque sans doute empanaché. Sur l'épaule gauche, retenu à la base du cou, à droite, est placé un manteau court qui enveloppe avec légèreté le bras et retombe en avant du bouclier. Le dieu est représenté debout, déhanché, le poids du corps reposant canoniquement sur une jambe, ici la jambe gauche, alors que la jambe droite est légèrement pliée ; le mouvement est prolongé par la position des pieds – dont la pointe a été détruite – notamment celle du pied droit, ouvert vers la gauche du spectateur. La main droite, levée à la hauteur du visage, tient une lance à la hampe plutôt épaisse et dont la pointe a disparu ; le mouvement gracieux du poignet et des doigts est aujourd'hui peu perceptible. Un baudrier, dont on devine seulement, en raison de sa légèreté et de l'usure, la présence, prend place de l'épaule droite à la hanche gauche. Le bras gauche, tombant, tient un imposant bouclier ovale dont seule la face intérieure est figurée et en avant duquel est figurée une épée dont la poignée est indiquée sous l'aisselle.

L'état de conservation du document ne permet pas de cerner avec précision la qualité réelle de cette figuration divine. Malgré quelques défauts de structure (par exemple, la jambe droite semble disproportionnée par rapport à la jambe gauche ; la ligne des épaules traduit un certain déséquilibre) et de mise en espace (le coude droit semble se fondre dans la colonne d'encadrement), l'allure générale paraît empreinte d'un certaine élégance, la forme du bouclier en particulier est bien rendue. Ne manifestant aucune raideur ou tension, l'œuvre semble inspirée par des modèles qui sont totalement distincts du type parfaitement romain du *Mars Ultor*, connu à Lalonquette [11] ou, surtout,

11. Sur une intaille; il s'agit de la référence la plus proche d'Oloron. Le dieu barbu, casqué, cuirassé, tient la lance dans la main droite, la main gauche étant posée sur le bouclier. Du IIe siècle, d'après Guiraud 1988, 98 n° 106 et pl. VII, n° 103c.

Fig. 6. Détail de la partie supérieure de la figure de Mars (cl. E. Garland).

à Dax [12], et appliqué au dieu *Sutugius* à Montmaurin [13]. Rien à voir non plus avec le *Mars Leherennus* d'Ardiège [14], lui aussi cuirassé, ou avec la peu expressive représentation d'*Erge-Mars* à Montsérié [15]. Le sculpteur paraît avoir copié ou adapté un (ou des) exemple(s) d'inspiration hellénique dont, par ailleurs, une intaille découverte à Donzacq [16] montre qu'il(s) n'étai(en)t pas sans écho dans cette partie de l'Aquitaine. En tout cas, une comparaison, par exemple avec la stèle n° 2 de Vienne [17] ou avec telle représentation découverte à Saintes [18] peut être éclairante ; et l'on serait tenté de suivre S. Deyts quand elle affirme que peu à peu le type du Mars nu d'inspiration grecque se serait imposé dans l'espace gaulois [19].

Plusieurs questions demeurent, notamment en ce qui concerne la nature du support. Était-il isolé ou, comme des exemples nombreux le montrent, aurait-il fait partie d'un groupement, par exemple de quatre représentations divines [20] ? Et sommes-nous assurés qu'il s'agissait bien d'une stèle : les restes d'un caisson sommairement mouluré, visible à la partie supérieure et dans la zone médiane du flanc gauche du monument, pourraient-ils laisser supposer que nous sommes en présence d'un pilier ou d'un grand autel décoré sur ses diverses faces et retaillé à l'occasion du remploi médiéval [21] ?

Par ailleurs la provenance du matériau reste inconnue, puisque, malheureusement aucune analyse n'a été réalisée. Pouvons-nous faire confiance à l'appréciation des deux géologues J. Deloffre et P. Bonnefous [22] qui pensent que le marbre proviendrait des carrières de Gère-Belestein ou de Louvie-Juzon dans la vallée d'Ossau ? Mais leurs produits n'ont été reconnus jusqu'ici que dans des contextes antiques tardifs [23] ; par ailleurs, une seule appréciation visuelle des matériaux lithiques ne peut plus servir aujourd'hui de base à une détermination de leur origine.

12. Proposition de Braemer 1967, 181-182, et n. 547, cf. pl. XL, 4. Il s'agirait des restes d'une statue colossale du dieu cuirassé et chaussé de bottines.
13. Cf. Espérandieu & Lantier n° 8127. Par ailleurs un torse de guerrier cuirassé a été trouvé sur place (8128a et b).
14. *CIL*, XIII, 118 ; Espérandieu & Lantier n° 840.
15. Espérandieu & Lantier n° 853.
16. (Landes). Contrairement à Guiraud 1988, 99 n° 112 et pl. VIII, il s'agit d'un personnage nu, la main droite appuyée sur un bouclier, la main gauche élevée jusqu'à la tête (il manque la lance) ; il ne peut donc s'agir de *Mars Ultor* ; dans le bon sens, Feugère 1985, 107 n° 7 et fig. 2.
17. Cf. Hatt 1989, 143 fig. 139. Voir aussi Espérandieu & Lantier n° 2999 (Yzeures), 3030 (Douarnenez), 3042 (Vieux), 3442 (Dijon), 7039 (Clermont-Ferrand). Voir aussi le Mars presque apollinien d'Avallon (Hatt 1989, 170-172) ou de Coligny (Espérandieu & Lantier, n° 3442).
18. Maurin 1978, 236-238 et fig. 302.
19. 1992, 110-114. Notre sculpture ne confirme donc pas l'affirmation de Bianchi-Bandinelli 1970, 158, selon laquelle l'Aquitaine aurait produit, dans le cadre des Gaules, "les œuvres les plus originales", parfois "entièrement libérées des modèles hellénistiques".
20. Voir la remarque de Schenck 1998, 9 et note 7, concernant la possible appartenance d'un bas-relief commingeois, il est vrai de nature funéraire, à un groupe de panneaux sculptés.
21. Fabre & Sillières 2000, 181-183 n° 26, monument haut d'au moins 113 cm, orné de caissons sur les petits côtés et scié de haut en bas dans le cadre d'une réutilisation.
22. 1992, 81.
23. Selon Cabanot 1993 et 1995.

Doit-on par ailleurs penser à une œuvre réalisée par un artiste ou un atelier itinérants ou peut-on penser que celle-ci aurait été importée depuis l'atelier de St Bertrand-Saint-Béat, dont nous savons qu'il recourait volontiers, à des fins décoratives, au caisson mouluré [24] ; qu'il maîtrisait, il est vrai sur des supports de dimensions réduites, la représentation de niches cintrées et d'encadrements sous la forme de colonnes ; et qu'enfin il pouvait réaliser, y compris dans le calcaire, des stèles de qualité [25] ? Il reste que par ses dimensions et par sa bonne qualité plastique cette réalisation revêt un caractère exceptionnel en Aquitaine méridionale.

Des incertitudes d'un autre ordre pèsent sur l'interprétation de l'inscription elle-même. La lecture DEO MARTI ne présente pas de difficulté (fig. 4). Mais les caractères paléographiques n'offrent pas de véritable repère chronologique : l'écriture relève de la capitale carrée, avec cependant M marquant une certaine tendance à l'actuaire ; R avec une panse anguleuse. On note que les six premières lettres sont plutôt proches les unes des autres et qu' au contraire, les trois dernières sont plutôt distantes les unes des autres, le texte étant lui-même décalé vers la gauche du champ.

Sans vouloir, ni pouvoir (en raison du caractère laconique du document) reprendre le dossier complexe du culte et de la personnalité ambigüe de Mars en Aquitaine méridionale, il faut tout d'abord insister sur le fait que la découverte de ce document ne remet absolument pas en cause la prépondérance écrasante de la zone des Pyrénées centrales, et notamment de l'actuel Comminges [26], en ce qui concerne les témoignages du culte rendu à cette divinité. La part de la cité de Dax, même si nous y incluons les témoignages découverts à Aire [27], reste minoritaire. Soulignons par ailleurs que les cités gasconnes d'Auch, d'Éauze, et de Lectoure n'ont fourni aucun document figuré ou inscrit ; et l'on ne peut rien conclure de l'attestation, exceptionnelle, de l'anthroponyme *Martialis* à Auch et à Lectoure [28]. *Lugdunum Convenarum* est le seul chef-lieu de cité [29] ayant fourni des témoignages épigraphiques concernant Mars, et trois des quatre grands sanctuaires où il était honoré sont implantés dans la cité des Convènes : Ardiège [30], Montsérié [31], Montmaurin [32] ; de plus, il y a toutes les raisons de penser que les *palmae* votives faisant partie du "trésor" d'Hagenbach [33] proviennent d'un sanctuaire implanté soit à *Lugdunum*, soit dans quelque point du territoire de la cité.

La définition de la nature de ce dieu à l'apparence héroïque honoré à *Iluro* est difficile à établir : s'il n'est pas cuirassé, il est armé, victorieux ; doit-on conclure que sa nature militaire est ici mise en évidence ? Même si la montagne est lieu de tension, de violence, voire de sédition, rien n'indique que cet aspect soit prédominant dans la station routière qui ouvre sur la voie d'Aspe et la Tarraconaise. L'épithète *Invictus* accolée au nom du dieu à Bagnères-de-Bigorre [34], ou les précieuses indications fournies par les textes d'Hagenbach qui exaltent Mars en tant que *Dominus*, donc en tant que dieu souverain, pouvant aussi être invoqué comme *Augustus*, peuvent-elles convenir au bénéficiaire de l'hommage oloronais ?

Par ailleurs, la désignation adoptée *deus Mars*, doit-elle conduire à supposer que, comme dans tant d'autre lieux des Pyrénées centrales ou de leur piémont (Ardiège, Loudenvielle [35], Montsérié, Montmaurin) [36], il y aurait eu coexistence ou concurrence entre notre dieu et telle divinité

24. Schenck 1995, 187-188.
25. Voir, par exemple, Schenck 1998.
26. Cf. la carte donnée par Hatt 1989, 151 et les commentaires de Buzon 1999, 228-230.
27. *CIL*, XIII, 420-428.
28. *CIL*, XIII, 464 et 529.
29. Notre affirmation serait à nuancer si l'on pense, à la suite de Bost 2001, 439-440, qu'Aire a pu être, dès le Haut-Empire, un chef-lieu de cité. Sur le dossier de *Lugdunum* : *CIL*, XIII, 241-242 ; *ILTG*, 62, 63, 65 et peut-être 129 ; sur la localisation des découvertes et la présence d'un éventuel sanctuaire, voir Sablayrolles & Schenck 1987, 31 et n. 2 ; Buzon 1999, 202-207 évoque avec pertinence les arguments qui pourraient faire rattacher les *palmae argentae* d'Hagenbach au temple du culte impérial, et ceux qui s'y opposent.
30. *CIL*, XIII, 95-117 et Sablayrolles & Schenck 1987, n° 52.
31. Le point sur le dossier est fait par Fabre & Lassure 1978.
32. *CIL*, XIII, 164 ; *AE*, 1950, 222-225.
33. Objet d'une enquête minutieuse et pleine de finesse de la part de Buzon 1999 ; *AE*, 1999, 1127-1164. Cet important dossier est curieusement oublié par Van Andringa 2002, dont l'approche de ce dieu est forcément partielle.
34. *CIL*, XIII, 392.
35. *CIL*, XIII, 365-366.
36. Il n'est pas exclu que ces sanctuaires aient bénéficié d'une certaine concentration des cultes locaux, peut-être même avant la conquête ; dans ce sens, avec nuance, Hatt 1989, 158.

topique (malheureusement inconnue ici) ? Ou bien faut-il revenir sur une tendance trop marquée de l'historiographie moderne à rechercher quelque forme d'"interprétation" chaque fois que la précision *deus* accompagne le nom d'une divinité appartenant au panthéon romain [37] ?

Même si nous avons affaire à un document unique, doit-on voir, à Oloron un dieu "agent" de la romanisation, un dieu protecteur du territoire urbain ou un dieu protègeant les habitants du territoire (*pagus* ou cité) et leurs biens agricoles (le dieu est absent, à la différence de Jupiter, de la haute montagne pyrénéenne), ou encore comme à Aire-sur-l'Adour, un dieu guérisseur [38] ? Nous ne pouvons trancher.

De même, nous ignorons le nom et la nature du (ou des) commanditaire(s) de ce monument : s'agit-il d'un simple particulier (homme ou femme [39]), sans doute aisé, ou d'un notable, ou d'une collectivité dont la nature du vœu ou de l'offrande aurait pu être indiquée dans le canton mouluré qui occupait la partie basse du monument ?

Enfin, faut-il penser que le monument n'a fait l'objet, lors de sa récupération médiévale, que d'un déplacement limité, et faut-il donc supposer qu'un bâtiment cultuel païen aurait existé à l'emplacement ou aux environs immédiats de l'actuelle cathédrale ?

Pour ne pas achever cette présentation sur une note trop pessimiste, soulignons qu'une certaine concordance chronologique pourrait être relevée entre l'image et le texte liés à ce monument : la mention *deus / dea* accolée à un théonyme ne serait apparue dans les Gaules, selon l'enquête minutieuse et prudente de M.-Th. Raepsaet-Charlier, que dans le deuxième quart du deuxième siècle [40] ; par ailleurs, selon S. Deyts, le type du Mars nu serait apparu dans ce même espace au début de ce même siècle [41]. Nous aurions donc là des indices conduisant à placer notre document dans le cours du deuxième siècle [42], ce que la paléographie de l'inscription ne contredit pas.

II. Trois fragments en marbre de la cuve d'un sarcophage paléochrétien [43]

Les deux premiers fragments, signalés en 1989, étaient pris, au niveau du premier étage (fig. 7), dans le mur crépi d'un immeuble situé entre l'impasse des Barats et la rue Saint Grat [44] (fig. 1, C). Ils ont été recueillis en 1989 dans la Maison du Patrimoine, à Oloron [45].

Le premier mesure (fig. 8) 46,5 cm en hauteur, 82,5 cm largeur (la paroi a 6,5-7 cm d'épaisseur). La tranche supérieure semble intacte, alors que le monument a été scié à la partie inférieure, ce qui a entraîné la disparition des pieds des personnages [46]. Il s'agit sans doute de la face

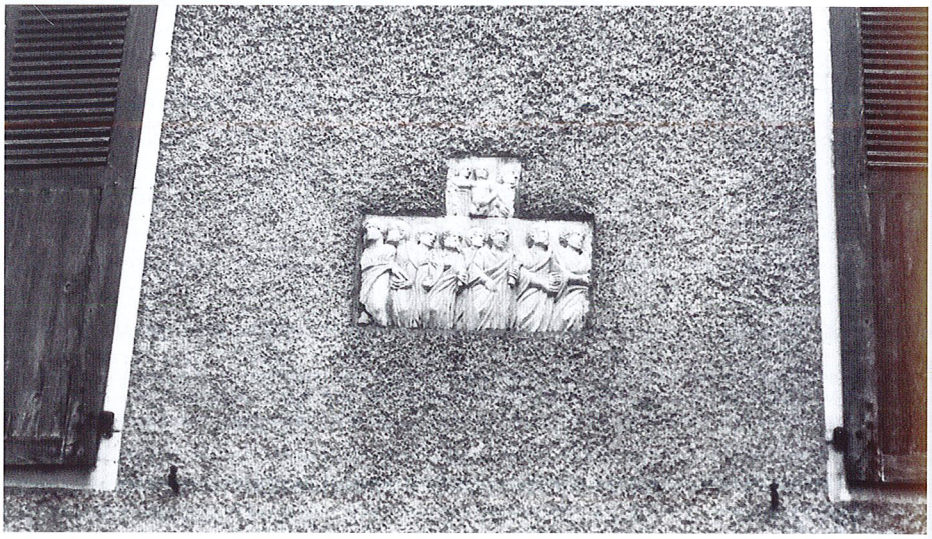

Fig. 7. Deux fragments de sarcophage in situ (cl. P.-L. Giannerini).

37. Van Andringa 2002, 149-153 critique justement, mais avec quelque excès, cette tendance.
38. Cf. Bourgeois 1991, 44.
39. Sur les femmes et le culte de Mars en Aquitaine, Spickermann 1994, 138-142.
40. 1993, 12-15, 49-50.
41. 1992 , 111-114.
42. Ou au début du siècle suivant. Guiraud 1988 place l'intaille de Lalonquette au deuxième siècle, celle de Donzacq au troisième.
43. J'ai donné une description (que je reprends ici) des documents (Fabre 1996), indûment attribuée à mon bon collègue J. Dumonteil.
44. Je tiens à remercier encore une fois A. Gilles et P.-L. Giannerini qui m'ont fait connaître ces deux pièces et fourni les vues *in situ*.
45. Où J.-Cl. Hurteau, photographe de l'IRAA, que je remercie, a pu prendre les clichés présentés ici.
46. On aperçoit cependant le pli inférieur du vêtement et, partiellement, le haut de la chevillee du troisième personnage (en partant de la droite).

Fig. 8. Fragment de la face principale de la cuve du sarcophage (cl. J.-Cl. Hurteau).

principale d'une cuve. Les personnages représentés sont répartis en deux groupes : six d'entre eux regardent vers la droite, deux sont tournés vers la gauche. Le personnage partiellement endommagé situé à l'extrême gauche du fragment est facilement reconnaissable : il s'agit du Christ réalisant le miracle de la multiplication des pains et des poissons, ainsi que le montre le geste qu'accomplit sa main gauche posée sur la corbeille que tient le personnage qui le presse sur sa gauche. Les six autres personnages sont répartis en deux plans, d'eux d'entre eux tenant des rouleaux. La mise en place des figures évoque indubitablement le schéma réalisé sur le sarcophage de Lucq-de-Béarn et sur celui dit de Saint-Clar et provenant de Saint-Orens à Auch [47], et suggère que la scène du miracle devait occuper une position médiane, la représentation du sacrifice d'Abraham devant occuper l'extrêmité droite de la façade, la résurrection de Lazare s'inscrivant dans l'extrêmité gauche de celle-ci. Si cette comparaison était retenue, on peut penser que les dimensions totales de la face principale devaient être proches, à l'origine, de celles du sarcophage conservé dans l'église de Lucq (59-60 cm de hauteur, pour une largeur de 218 cm) ou de celui conservé dans l'église du Mas-d'Aire à Aire-sur-l'Adour (61,5 cm x 215 cm) [48].

Le relief des figures est relativement marqué et le sculpteur a réussi à donner vie à l'arrière-plan où s'inscrivent deux têtes et deux bustes bien individualisés. Les personnages sont presque alternativement glabres ou barbus. Les coiffures, stylisées, sont très fournies et forment comme des sortes de coques retombant parfois excessivement sur les fronts, comme c'est le cas à propos du quatrième personnage depuis la droite. ; on notera cependant que la chevelure du Christ est traitée d'une manière plus élaborée : à la place de mèches dirigées vers l'avant des têtes depuis le *vertex*, on observe un dispositif d'au moins trois rangs de boucles parallèles au front. Les yeux en

47. Je tiens à remercier M. B. Cazes, Conservateur en Chef du Musée Saint-Raymond à Toulouse, qui a mis gracieusement à ma disposition les photos de ce sarcophage dues à M. J.-Fr. Peiré. Le monument porte le n° d'inventaire Ra 825.

48. Le sarcophage d'Auch a des dimensions moindres : 43 x 1,41. Une excellente présentation en a été faite par Cazes 1999, 164-165.

forme d'amande s'inscrivent au-dessous d'un arc sourcilier très marqué. L'intérêt de la scène partiellement conservée à droite tient pour une part à l'expression (les bouches semblent entr'ouvertes, ce qui suggère l'étonnement des participants) et aux attitudes des personnages : un climat de tension pathétique est suggéré, particulièrement décélable à propos du comparse qui côtoie directement le Christ. Les mouvements des mains, les déhanchements prononcés (les genoux pointent sous les vêtements), le jeu un peu raide, et même parfois aigu des plis, traduisent un certain souci d'unité que l'on retrouve sur les exemplaires de Lucq (fig. 9) et d'Auch (fig. 10) déjà cités.

Certes des défauts peuvent être relevés dans cette réalisation, notamment en ce qui concerne la représentation des mains, parfois démesurées, parfois stylisées à l'extrême. Mais dans l'ensemble les proportions des têtes et des corps sont bien observées ; loin du schématisme que révèle la façade de la cuve d'Auch, le rapprochement avec la manière plus équilibrée qui caractérise le monument de Lucq semble plus évident, même si le mauvais état de conservation de ce dernier ne permet pas de comparer les visages ou les figures du second plan (moins chargé à Lucq qu'à Oloron ou, surtout, qu'à Auch).

Fig. 9

Fig. 10

Fig. 9. Face principale de la cuve du sarcophage de Lucq-de-Béarn (cl. G. Daudu).

Fig. 10. Face principale de la cuve du sarcophage d'Auch (cl. Musée Saint Raymond, J.-Fr. Peiré).

Le deuxième fragment (fig. 11) mesure 24 cm de hauteur pour une largeur de 25,5 cm (l'épaisseur de la paroi, piquetée sur sa face interieure comme dans le cas précédent, est de 6,2-6,3 cm). La tranche supérieur semble intacte, alors que le panneau a été en partie scié à la partie inférieure et arraché à gauche et, surtout, à droite. Au centre, est présenté un personnage nu, dont le visage a été gravement endommagé ; de la tête on ne peut observer aujourd'hui que la chevelure qui reprend semble-t-il le schéma qui prévalait sur la face principale. Malgré quelques défauts de structure, la musculature répond assez bien aux canons classiques : le dessin de la partie supérieure des bras, la suggestion de la taille, le mouvement de l'épaule droite et celui du bras gauche qui retient, en avant du sexe une feuille non identifiable (comme sur l'exemplaire de Lucq-de-Béarn), sont assez bien rendus. Le contraste est donc important avec les deux silhouettes figurées au second plan dont la disproportion des têtes et des corps correspond bien au rôle mineur que les

Fig. 11. Fragment d'un des petits côtésde la cuve du sarcophage d'Oloron (cl. J.-Cl. Hurteau).

Fig. 12

Fig. 13

Fig. 14

Fig. 12. Petit côté de la cuve du sarcophage d'Auch (Saint-Orens) (cl. Musée Saint Raymond, J.-Fr Peiré).

Fig. 13. Petit côté de la cuve du sarcophage de Lucq-de-Béarn (cl. G. Daudu).

Fig. 14. Fragment du second petit côté de la cuve du sarcophage d'Oloron (cl. P.-L. Giannerini).

petits côtés des cuves étaient appelés à jouer [49] ; on peut même supposer que, sur ce même panneau secondaire ce sont deux mains différentes, l'une experte, l'autre inexpérimentée ou négligente qui ont œuvré. L'attitude du personnage principal, qui n'est pas sans évoquer celle prêtée à Adam sur le fragment suivant, semble pouvoir être attribuée à Daniel dans la fosse aux lions ; si, sur l'exemplaire d'Auch (fig. 12), il est le seul personnage humain représenté, sur l'un des petits côtés de Lucq (fig. 13) il est encadré au second plan par deux personnages, dont l'un pourrait-être Nabuchodonosor (ou Habacuc ?) affublé d'une coiffure et d'un vêtement qui se voulaient peut-être exotiques ; la figure de droite aurait pu évoquer l'ange. Comme à Lucq la main droite de Daniel, levée, ne peut suggérer un geste de prière, sans que nous puissions identifier l'élément en relief vers laquelle elle semble tendue. La disparition de la zone inférieure a entraîné très certainement celle de la représentation des lions qui, couchés, occupent sur les deux monuments de Lucq et d'Auch, une faible hauteur. Faut-il imaginer que comme dans le second cas (et moins nettement), un encadrement architectural (colonnes, pseudo-piliers) complétait la scène, à gauche et à droite ?

Le troisième fragment (fig. 14) était fiché, jusqu'en mars 1997 dans un mur donnant sur une cour intérieure de la maison Artigarrède, située 1, place de la Cathédrale (fig. 14). Extrait par son propriétaire, qui m'a permis de l'étudier et de prélever un échantillon [50], en vue d'une analyse,

49. Dans ce sens, entre autres, Duval 1993, 32-33.

50. Je tiens à remercier M. Bassignana pour son aimable compréhension, ainsi qu'encore une fois A. Gilles et P.-L. Giannerini qui m'ont informé de l'existence de cette sculpture et m'en ont fourni un excellent cliché.

il a été scellé la même année dans un des murs intérieurs de la célèbre pâtisserie, de telle sorte qu'il est, depuis, protégé et visible [51].

Le panneau mesure 40 cm de hauteur, 41 cm de largeur (l'épaisseur de la paroi, une fois encore épannelée, est d'environ 6 cm). Les tranches supérieure et inférieure portent, la première des restes d'un travail originel à la gradine, la seconde des traces d'un sciage plus récent ; les bords latéraux ont été affecté par un arrachement antérieur au déplacement récent qui vient d'être évoqué, mais il semble qu'en haut et à gauche le décor soit complet.

L'identification de la scène, sur ce vestige d'un panneau latéral, ne pose aucun problème particulier : Adam, à gauche, et Eve, à droite, sont figurés nus, placés de part et d'autre de l'arbre de la connaissance autour duquel est enroulé le serpent tentateur, dont la tête est dirigée vers le fruit défendu qui apparaît ici comme en suspension. Eve, déhanchée, regardant vers la droite, pose la main gauche sur une feuille (de figuier ou de vigne) cachant son sexe, tandis qu'elle élève le bras droit en direction de la pomme. Son visage est encadré par des mèches retombant sur ses épaules. Le visage, le buste, l'implantation des hanches, la ligne des épaules traduisent un rendu très approximatif. Pour sa part, Adam protège des deux mains sa nudité et regarde vers le centre de la scène ; on doit attribuer la position du buste, rejeté vers l'arrière, non à la maladresse de l'exécutant, mais à l'intention de celui-ci de traduire une attitude de recul, d'effroi que l'on retrouve clairement à Auch (fig. 15) et à Lucq (fig. 16). L'arbre, qui ponctue l'axe central du panneau, est remarquable par son feuillage stylisé, débordant à gauche et à droite, au-dessus des deux protagonistes, et couvrant ainsi largement la partie supérieure du champ. Quant au corps du serpent, dont les anneaux sont à peine marqués, il obéit à un mouvement un peu raide, alors que la tête et l'œil sont nettement indiqués au second plan.

Là encore un rapprochement s'impose avec les deux sarcophages d'Auch et, surtout, de Lucq-de-Béarn. Sur ce dernier, et à quelques détails près (enroulement du serpent, orientation du regard d'Adam), on retrouve la même composition : même attitude des deux personnages, même orientation de leurs corps, même disposition du décor arboré.

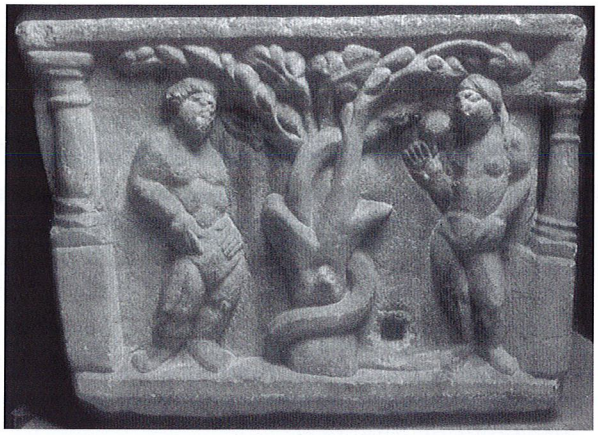

Fig. 15

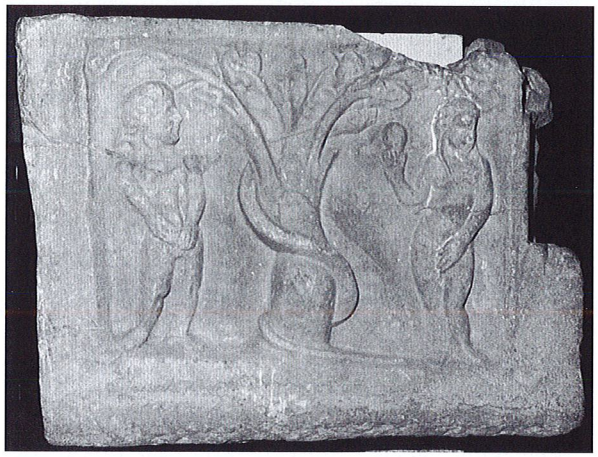

Fig. 16

Fig. 15. Second petit côté de la cuve du sarcophage d'Auch (Saint-Orens) (cl. Musée Saint Raymond, J.-Fr. Peiré).

Fig. 16. Second petit côté de la cuve du sarcophage de Lucq-de-Béarn (cl. G. Daudu).

Les comparaisons qui ont été opérées, tout au long de cette présentation, avec deux exemplaires découverts dans un environnement proche nous invitent à rattacher nos documents oloronais à un même atelier.

51. Cf. le journal *La Nouvelle République* des 4 et du 17 novembre 1997.

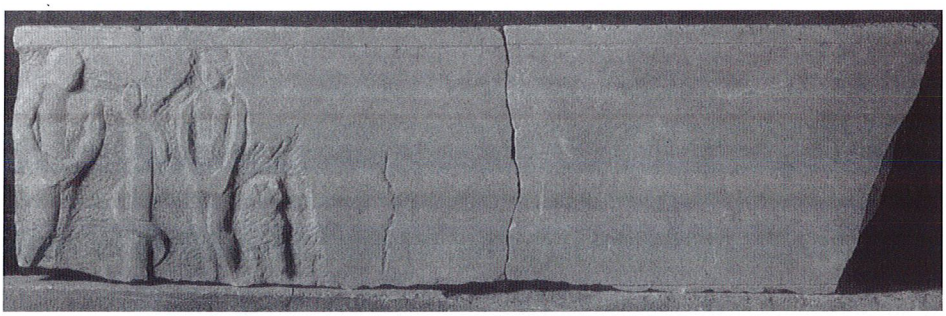

Fig. 17. Face principale d'une cuve de sarcophage en cours de préparation (Saint-Just-de-Valcabrère) (cl. J.-L. Schenck).

Un prélèvement opéré sur le troisième fragment d'Oloron indique que le marbre (comme à Lucq et à Aire-sur-l'Adour [52]) provient de la zone de Saint-Béat [53].

On relèvera qu'à Saint-Bertrand-de-Comminges même, un fragment de cuve porte l'ébauche d'une scène figurant Adam et Eve (fig. 17) : il y là un argument déjà souligné dans des études précédentes plaidant en faveur de l'existence d'un atelier haut-garonnais lié aux carrières de Saint-Béat [54].

Le style des fragments du monument d'Oloron les intégre parfaitement dans cette production qu'il conviendrait de placer dans le quatrième siècle et peut-être assez tôt dans celui-ci [55] ; ceci s'accorde assez bien avec le fait que nos exemplaires reprennent le style "arlésien" de frise continue en vogue dans la première partie du quatrième siècle, ainsi qu'avec la phase de diffusion d'un certain nombre de thèmes iconographiques comme celui de la multiplication des pains, qui figure sur la face principale d'un produit de l'atelier haut-garonnais daté du premier quart du quatrième siècle [56], ou celui du péché originel [57].

Je voudrais proposer deux remarques finales : je ne partage pas l'opinion de Le Blant [58] et de Koch [59] qui voient dans la sculpture de Lucq une œuvre très grossière [60] ; et ceci vaut aussi à propos des fragments d'Oloron.

Par ailleurs, ces derniers attirent notre attention sur le fait que le christianisme oloronais, attesté archéologiquement avant le concile d'Agde [61] par la seule découverte d'une lampe en terre cuite à chrisme découverte sur le site de la villa de Goes-Oloron, a eu, bien antérieurement, une place plus grande. Faut-il penser que dès le IVe siècle la vocation cultuelle et funéraire (*sepulturae ad sanctos*) du secteur de la future cathédrale Sainte-Marie était affirmé ? Il est de toute façon important de noter, du Haut-Empire jusqu'à cette époque tardive et au-delà, la permanence du rôle religieux de ce qui a été sans doute le cœur de l'agglomération antique.

52. Cf. Immerzeel 1995, 216-217.
53. L'analyse est due au Pr. A. Alvárez Pérez du LEMLA de l'Université Autonome de Barcelone, que je tiens à remercier. Echantillon n° 222017. "Marbre calcodolomitique à cristaux de grande dimension, formant des plaques au sein d'une matrice constituée par des grains de dimension beaucoup plus réduite. Marbre ayant subi un métamorphisme rétrograde. Cristaux très maclés, macles non déformées ; présence d'un peu de quartz détritique très petit et arrondi. ... Provenance : Saint-Béat (par comparaison avec l'échantillon de référence LEMLA 5188". Sur la méthode employée, je renvoie à Alvárez Perez 1995.
54. Cf. Dieulafait & Guyon 1991 (je remercie J.-L. Schenck, Conservateur du Musée Archéologique Départemental de Saint-Bertrand-de-Comminges de m'avoir permis de reproduire le cliché publié dans le cadre de cette dernière étude). Voir aussi Immerzeel 1994, 245-246 et 1995, notamment 216-217.
55. Wilpert 1929, 56, qui suivait sans doute Le Blant, 103, plaçait comme lui le sarcophage de Lucq au VIe siècle ; Robin 2000, 22 n. 9 commet la même erreur à propos du sarcophage d'Auch. Pour Koch 2000, 47 et 478, le sarcophage d'Aire-sur-l'Adour daterait des environs de 300, ceux d'Auch et de Lucq pouvant être placés encore dans l'époque constantinienne.
56. Dieulafait & Guyon 1991, 52-57.
57. Robin 2000, montre que le thème est apparu plus tôt, au troisième siècle, dans des peintures des catacombes, à Rome. On notera que ce thème comme celui de Daniel et les lions apparaît aussi sur la face principale du sarcophage d'Aire ; par ailleurs le miracle de la multiplication des pains figure aussi sur le sarcophage de Saint-Sernin (Toulouse) réalisé lui aussi au quatrième siècle (cf. Cazes 1999, 163), ou sur le sarcophage à l'orante de Saint-Just-de-Valcabrère (cf. Dieulafait & Guyon 1991, 52-59).
58. Le Blant, *loc. cit.*
59. Koch 2000, 478.
60. J'ai déjà exprimé un point de vue contraire sur ce point cf. Fabre 1992c.
61. Tenu en 506, et où le premier évêque oloronais connu, *Gratus*, figure au côté de l'évêque de Lescar/*Beneharnum*, *Galactorius*.

BIBLIOGRAPHIE

Alvárez Pérez, A. (1995) : "Clasificación automatizada de mármoles mediante procesamiento digital de imagen (Image Processing : Automatic Classification of Marbles)", *Les marbres blancs des Pyrénées. Approches scientifiques et historiques*, Saint-Bertrand-de-Comminges, 71-85.

Bianchi Bandinelli, R. (1970) : *Rome. La fin de l'art antique*, Paris.

Bost, J.-P. (2001) : "Dax, cité gallo-romaine (Ier-VIe s. après J.-C.)", *BSBorda*, 464, 437-458.

Bourgeois, Cl. (1991) : *Divona*, I, *Divinités et ex-voto du culte gallo-romain de l'eau*, Paris.

Braemer, Fr. (1969) : *Le marbre des Pyrénées dans la sculpture antique* (Thèse inédite), Paris.

Brunaux, J.-L. (2000) : *Les religions gauloises*, Paris.

Buzon, Ph. (1999) : *Palmae argentae. les feuilles votives dans l'Empire romain*, DEA, Toulouse-Le Mirail.

Cabanot, J. (1993) : "Recherches sur l'origine du marbre blanc utilisé pour les chapiteaux et les sarcophages de l'Antiquité tardive et du haut Moyen-Age conservés dans la région Aquitaine", *Aquitania*, 11, 189-232.

——— (1995) : "Les chapiteaux de marbre antérieurs à l'époque romane de la région Aquitaine : matériau et typologie", *Les marbres blancs des Pyrénées. Approches scientifiques et historiques*, Saint-Bertrand-de-Comminges, 223-260.

Cazes, D. (1999) : *Le Musée Saint-Raymond. Musée des Antiques de Toulouse*, Toulouse.

Chevalier, N. et A. Métois (1994) : "Oloron-Sainte-Marie, cathédrale Sainte-Marie", *Bilan Scientifique SRA Aquitaine*, 117.

Deloffre, J. et R. Bonnefous (1992) : *Pierres des églises romanes et gothiques. Béarn, Pays Basque*, Biarritz.

Deyts, S. (1992) : *Images des dieux de la Gaule*, Paris.

Dieulafait, Chr. et J. Guyon (1991) : "Sarcophage à l'orante ; Sarcophage d'Adam et Ève. Ébauche de la face principale d'une cuve", *Pulchra Imago. Catalogue de l'exposition tenue à Saint-Bertrand-de-Comminges*, 52-59 et 66-68.

Duval, N. (1993) : "La notion de 'sarcophage' et son rôle dans l'Antiquité tardive", *AnTard*, 1 (Les sarcophages d'Aquitaine), 29-35.

Fabre, G. (1992a): "Les dieux 'indigènes' en Aquitaine méridionale sous l'Empire romain", in : Religio deorum. *Actas del Coloquio Internacional de Epigrafia : Culto y Sociedad en Occidente (Tarragone, 1988)*, Sabadell, 177-190.

——— (1992b) : "Oloron", in : *Villes et agglomérations urbaines antiques du Sud-Ouest de la Gaule, Actes du IIe Colloque Aquitania (Bordeaux, 13-15 septembre 1990)*, 122-124.

——— (1992c) : "Le sarcophage de Lucq-de-Béarn", *Terres et hommes du Sud, Hommage à P. Tucoo-Chala*, 195-200.

——— (1994) : *CAG, 40, Les Pyrénées-Atlantiques*, Paris.

——— (1996) : "Oloron Sainte-Marie. Découverte de sarcophages", *Bilan Scientifique SRA Aquitaine*, 146-148.

Fabre, G. et J.-M. Lassure (1978) : "A propos d'un autel de Montsérié 'redécouvert' à Auch", *Revue de Comminges*, 91, 297-309.

Fabre, G. et P. Sillières (2000) : *ILA Lectoure*, Ausonius Éditions, Bordeaux.

Feugère M. (1985) : "Le trésor de Donzacq (Landes)", *Aquitania*, 3, 105-111.

Fourdrin, J.-P. et R. Monturet (2002) : "Oloron-Sainte-Marie, vestige du rempart au sud de l'église Sainte-Croix", *Revue de Pau et du Béarn*, 29, 9-13 et pl. I-III.

Giannerini, P.-L. (2002) : *La cathédrale Sainte-Marie d'Oloron*, Oloron.

Guiraud, H. (1988) : *Intailles et camées de l'époque romaine en Gaule*, Gallia Suppl. 48.

Hatt, J.-J. (1989) : *Mythes et dieux de la Gaule*, I, Paris.

Immerzeel, M. (1995) : "L'emploi du marbre pyrénéen pour la production de sarcophages paléochrétiens en Gaule : la Provence et les Pyrénées", *Les marbres blancs des Pyrénées. Approches scientifiques et historiques*, Saint-Bertrand-de-Comminges, 207-222.

Immerzeel, M. et P. Jongste (1994) : "Les ateliers de sarcophages paléochrétiens en Gaule : la Provence et les Pyrénées", *AnTard*, 2, 238-246.

Koch, G. (2000) : *Frühchristliche Sarkophage*, Munich.

Laffargue, J. et G. Fouet (1948) : *Peintures romanes. Vestiges gallo-romains à Saint-Plancard (Haute-Garonne)*, Toulouse.

Le Blant, E. (1886) : *Les sarcophages chrétiens de la Gaule*, Paris.

Maurin, L. (1978) : *Saintes antique*, Saintes.

Nerzic, Ch. (1989) : *La sculpture en Gaule romaine*, Paris.

Raepsaet-Charlier, M.-Th. (1993) : Diis deabusque Sacrum. *Formulaire votif et datation dans les Trois Gaules et les deux Germanies*, Paris.

Réchin, F. *et al.* (1996) : "Nouveaux apports à la connaissance d'Oloron antique, sondage archéologique dans le quartier Sainte-Marie (Bourt-Paillassar, 1992)", *Revue de Pau et du Béarn*, 24, 9-37.

Robin, P. (2000) : "Représentation iconographique de la faute d'Adam et Ève dans le premier art chrétien", *Romanité et cité chrétienne. Permanences et mutations. Intégration et exclusion du Ier au VIe siècle. Mélanges en l'honneur d'Yvette Duval*, Paris, 19-30.

Sablayrolles, R. et J.-L. Schenck (1987) : *Les autels votifs*, Saint-Bertrand-de-Comminges.

Schenck, J.-L. (1995) : "Métamorphisme et métamorphoses, essai d'identification d'un atelier de taille : les *marmorarii* de Saint-Béat", *Les marbres blancs des Pyrénées. Approches scientifiques et historiques*, Saint-Bertrand-de-Comminges, 169-196.

——— (1998) : "Un bas-relief d'époque romaine découvert au Fréchet (Haute-Garonne)", *Revue de Comminges et des Pyrénées centrales*, 114, 5-13.

Spickermann, W. (1994) : *"Mulieres ex voto". Untersuchungen zur Götterverehrung von Frauen im römischen Gallien, Germanien und Rätier (1-3 Jahrhundert n. Chr.)*, Bochum.

Thévenot, E. (1968) : *Dieux et sanctuaires de la Gaule*, Paris.

Van Andringa, W. (2000) : "Le vase de Sains-du-Nord et le culte de l'*imago* dans les sanctuaires gallo-romains", *Archéologie des sanctuaires en Gaule romaine*, Saint-Étienne, 27-44.

——— (2002) : *La religion en Gaule romaine. Piété et politique (Ier-IIIe siècle apr. J.-C.)*, Paris.

Wilpert, J. (1929) : *I sarcofagi cristiani antichi*, 1, Vatican.